L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GÉNÉRAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 OCTOBRE 1848.

OPINION DU GENERAL WM. O. BUTLER SUR LES FRANÇAIS ET LES CRÉOLES DE LA LOUISIANE.

Extrait d'un discours prononcé au Congrès, en mois de janvier 1843, par le général WM. O. BUTLER, candidat démocrate à la Vice-Présidence.

"On nous a sans doute étonné d'apprendre que dans une bataille livrée en vue de la Nouvelle-Orléans, et de laquelle, personne ne pouvait prédire le sort de cette ville *il n'y eut en tout que* 488 *habitans de la Louisiane et que de ce nombre* 208 étaient des hommes de couleur libres. N'y avait-il donc pas à la Nouvelle-Orléans et aux alentours d'autres personnes capables de porter les armes? Et s'il en est ainsi, où étaient-elles dans un moment aussi critique? Voilà des questions qui se présentent naturellement à l'esprit. Monsieur, pour ce qui est de la défense militaire de la Nouvelle-Orléans, j'ai tout lieu de croire que le général Jackson, avec les renforcements qu'il possédait, *aurait préféré défendre cette ville sans habitans et environnée d'un désert.*"

Il y avait aussi à la Louisiane (en 1814-15) une certaine classe de la population qui n'était pas libre vis-à-vis de la nation. La ville et les campagnes étaient remplies d'étrangers venus de tous les pays, appartenant à toutes les races, parlant toutes les langues; la seule affaire de ces hommes était d'améliorer leur position. Qui oserait prétendre que ces étrangers fussent tous honnêtes et sincères, qu'ils fussent prêts à mourir pour une cause qui leur était indifférente? Qui oserait affirmer que ces étrangers ne fussent pas passés à l'ennemi qu'ils croyaient doit vaincre? SI LA MOITIÉDE LA POPULATION DE LA LOUISIANE EUT JURÉ QUE L'AUTRE MOITIE RESTERAIT FIDÈLE, PENSE-T-ON QUE LE GÉNÉRAL JACKSON, QUI CONNAISSAIT SI BIEN LE CŒUR HUMAIN ET LE MOBILE DE NOS ACTIONS, EUT PU UN SEUL MOMENT AJOUTER FOI A UNE PAREILLE ASSERTION? Mais le général Jackson n'était pas seulement doué par ses connaissances des hommes et des choses. On l'avait averti, avant qu'il arrivât à la Louisiane, que *les yeux* était plein d'ESPIONS et de TRAITRES.

Les troupes de la ville (le bataillon d'Orléans) formé de hommes de couleur libres, se mirent à manifester des signes d'insubordination. Beaucoup de volontaires (Créoles et Français) demandèrent la permission de retourner en ville, en disant qu'ils avaient droit à cette faveur parce que leurs familles et leurs amis demeuraient à la Nouvelle-Orléans. ET PUIS LE JOYEUX CARNAVAL TOUCHAIT A SA FIN ET L'AMOUR DE PLAISIR QUI DISTINGUE LES CRÉOLES LA DU PARTSON ORIGINE FRANÇAISE N'EUT PORTAIT SUR LEUR PATRIOTISME. Leur demande n'en fut pas moins catégoriquement accueillie par le général Jackson, beaucoup de volontaires (du bataillon d'Orléans) qui étaient citoyens américains, *se trouvèrent contraints de marcher contre les anglais, parce qu'ils étaient considérés comme des Français.* Mes nobles certificats que leur avait délivrés le conseil d'Orléans reclamer leur décharge et le renvoyer chez eux pour défendre leurs foyers, des frères d'armes accourus d'Orléans.

PROTESTATION DE M. ED. D. WHITE,

REPRESENTANT DE LA LOUISIANE AU CONGRÈS,

CONTRE LES CALOMNIES

DE M. BUTLER

Lettre adressée, ensuite spécialement par lui à la Gazette. Cette chambre ne m'a pas attaqué, personne, cependant, mais ceux qui le représente.

Le peuple de son Etat et les partisans, *qui maintiennent mon droit* ONT ÉTÉ CHAMPIONNÉS ET OBÉISSEMENT TRAVESTIS par des discours qui ont été publiés contre moi. On a comparé le plaidoyer de ceux-ci à l'impression, comme dans le pamphlet des ESPIONS et des TRAITRES; on a affirmé que ces gens *étaient hostiles à la cause de la guerre* et qu'ils étaient disposés à la JOINDRE A L'ENNEMI POUR COUPER PATRIOTIQUEMENT LEURS FRÈRES D'ARMES.

Ces diverses accusations ont circulé sans aucune contradiction. Je dois, dès les réponses, dire que je n'ai aucune excuse pour les examiner et pour les démentir. Mes vingt ou trente lettres, et le seul vote, ne sont pas une réponse à ces calomnies, *qui ont été publiées dans* les journaux, mais elle a clairement honoré.

La vérité, la justice, la plus grande haine à l'égard de ceux qui ont insulté du peuple des Etats-Unis, la réputation de ce pays, que je ne puis pas ne pas donner au représentant *qui* ne pas ne pas ne pas